

qu'envers mon refus de prise de position politique. Or, je veux m'opposer à cette exigence de fusion, de sacrifice de soi et de rémission totale, à l'hypocrisie et à l'adaptation forcées. Soudain la pièce enfumée et exigüe se met à dériver, les coordonnées se confondent, et pendant quelques instants je ne sais plus de quelle ville monte vers nous le ressac monotone de la rue. Quand je reviens à moi, je sens encore un tremblement dans les genoux. Max est dans son lit, en peignoir de bain vert fané, il fume. Entre les journaux, des feuillets couverts de poèmes, des dictionnaires et quelques volumes démantelés que j'ai déjà vus chez lui à Prague, des traductions anglaises du vieux perse, les épopées de Firdusi, écrites en exil, après qu'il eût échappé à la menace du Shah de le jeter aux éléphants. Max Bernsdorf travaille depuis des années à une transposition en vers de cette œuvre.

Sa place dans l'avion de New York était enregistrée. Il avait obtenu son visa, qu'il avait pris d'un air têtue, plein de rancune, disant qu'il venait un an trop tard. L'exposition de mes toiles, qui eut lieu peu avant son départ, prit le sens d'un adieu à Max, et non d'une inauguration de mon arrivée dans cette ville. Dans le hall du marché de la place Brunkeberg, avec ses vieilles boutiques à légumes, aujourd'hui supplantées par les plates-formes géométriques de la station d'autobus, j'accrochai mes toiles dans la salle à colonnes et à balustrade qui est aujourd'hui un magasin de cuisinières électriques et d'appareils frigorifiques. Nous étions tous les deux au milieu de la pièce, lui comme d'habitude les mains dans les poches et dansant d'un pied sur l'autre. Ce soir-là tous les désaccords qui avaient surgi entre nous étaient finis. Ces derniers temps, Max s'était fait le défenseur d'Else. Elle attendait un enfant de moi et, comme je ne faisais rien, elle lui demanda conseil, il lui indiqua des traitements à domicile et la fit aussi coucher avec lui, en expliquant paternellement qu'un coût violent pouvait encore ramener les règles. Elle attend un enfant de toi, dit-il en me secouant par les épaules, c'est toi le père. Mais je ne voulais rien savoir des démarches qu'elle faisait, j'évitais de la regarder, de voir sa bouche crispée en un sourire perpétuel et ses yeux qui avaient délibérément choisi de ne pas m'accuser. Quant à

mes toiles, aucune n'offrait une chance d'éclatement, d'ouverture sur l'avenir. Leur cercle se refermait sans issue. Avant même de les exposer, j'en avais fini avec elles. Elles étaient dépassées, hors de course. Max m'en fit voir une des plus anciennes, une petite étude de mousses et de fougères. C'était celle-là qu'il sentait le mieux, disait-il. Je perçus alors combien j'en étais loin moi-même, loin du calme et de la concentration qu'il avait fallu pour ce travail minutieux. Je décrochai la toile et la lui donnai, et alors j'eus l'impression que par ce vide un souffle d'air faisait irruption, une rafale, une effervescence se levait derrière la mince pellicule tendue des toiles, c'était tout un chaos sans perspectives, une fureur de cris, un désespoir contre lequel se révoltaient les figures peintes dans leur attitude d'effroi. Max se tut et ne me reprocha plus jamais rien. Voyageurs, nous avions fait un bout de chemin ensemble, maintenant il fallait se séparer, maintenant il fallait que je m'arrange de ma solitude. L'adieu fut plus radical que je n'avais prévu. C'était pour moi aussi la fin de toute une évolution où je n'avais tendu qu'à me détruire. Je suis né au cours d'une guerre, dis-je à Max, et mon éducation avait pour but la guerre suivante, il me faut nier tout cela si je veux encore faire quelque chose. Max me fit observer quelle force il voyait accumulée dans ces toiles, il pensait à l'évolution de mon travail, lui qu'attendait l'incertitude d'une vie nouvelle à New York, d'une vie errante qui allait le mener de chambres d'hôtel en arrière-cours.

Dürer représente le fils prodigue suppliant et se tordant les mains dans une cour au milieu des porcs qui se bousculent autour de l'auge. La cour est entourée d'appentis, de granges et de clôtures de lattes. Le fils est revenu dans l'enceinte du foyer. Il s'agenouille dans la boue près des porcs qui fouillent la pitance. Il lève les mains et implore le pardon pour avoir fui par orgueil. Par son retour il avoue qu'il avait tort et que ceux qui sont restés avaient raison de le mettre en garde. Il attend humblement que le père dans sa bonté sorte de la maison et le reconduise à la table que sa mère a mise. Le visage du fils prodigue est empli de l'espoir de se faire pardonner. Le père et la mère apparaissent, relèvent le fils de son